

maître sculpteur poète ! Quel étonnement ce serait, aujourd'hui ! Quel blâme universel ! Quels sourires ! « Oui, voilà ce que verraient de nos jours, ces grands génies de la Renaissance, tant le développement individuel est actuellement limité, restreint, atrophié ». M. de Bouchaud nous montre ici l'influence heureuse qu'exerça Vittoria Colonna sur l'artiste. Artiste elle-même, connaissant mieux que personne la valeur et l'emploi du temps, elle l'applaudissait, quand il s'écriait : « Si les grands peintres se montrent quelquefois intraitables, ce n'est pas par orgueil, c'est parce qu'ils ne veulent pas abaisser leur intelligence par d'inutiles conversations et la détourner de ses continuelles et profondes méditations ». Vittoria mourut en 1549, et Michel-Ange la pleura en vers magnifiques.

Et c'est ainsi, conclut M. de Bouchaud, que « les quatre âmes de Buonarroti se réunissent pour former un être prodigieux où tout s'associe et se complète », et devant qui l'esprit reste inquiet. Cet artiste personnifie dans toute sa beauté la floraison de la Renaissance arrivée à son plein épanouissement. Chez lui, les croyances religieuses s'associèrent toujours aux idées philosophiques et politiques. « Les modèles du monument funèbre de Jules II, les sépultures des Médicis sont des conceptions à la fois politiques, philosophiques et religieuses. »

De plus, ces arts multiples qu'il a marqués au sceau de son prodigieux génie, il les a encore honorés par son caractère. « Droit, vertueux, sobre, laborieux, extrêmement chaste, plein d'abnégation, il pensa comme un philosophe, sentit comme un poète et vécut comme un sage. » Sa sobriété était extrême. Il dormait aussi peu qu'il mangeait, raconte Condivi. « Il se levait la nuit pour noter ses idées avec le ciseau ou le crayon. » Il était vieux déjà, lorsque le cardinal Farnèse, le rencontra au milieu de la neige près du Colisée. Le cardinal fait arrêter son carrosse, demande à Michel-Ange où il va par un temps pareil : « A l'école, répond-il, pour tâcher d'apprendre quelque chose. »

Paul IV Caraffa fit faire à Michel-Ange de splendides funérailles à Rome. Mais la dépouille du grand artiste avait été secrètement enlevée par l'ordre de Côme de Médicis et transportée à Florence. C'est là qu'au mois de juillet 1564, le corps fut déposé dans l'église Saint-Laurent, qu'ornèrent avec magnificence Cellini, Vasari et Bronzino. Un mausolée élevé à Santa Croce, sur le plan de Vasari, par Giovanni del Opera, Ciobi et Lorenzi, perpétue la mémoire de Michel-Ange, non loin des monuments de Dante, de Machiavel et de Galilée. Mais M. de Bouchaud